



DÉCRYPTAGE

Il y a plusieurs années, en visitant le Musée de la Dynastie place Royale à Bruxelles, on pouvait lire un document étonnant : une requête de protection soumise au roi Léopold III par trois Belges d'origine juive. L'un d'eux portait le nom d'un de mes amis. Voilà tout juste un an, en préparant un documentaire pour la séance solennelle à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, au cours de laquelle le bourgmestre a reconnu l'implication des autorités communales de l'époque dans la déportation des Juifs de Belgique, j'ai voulu revoir ce document. Il avait disparu ! L'archiviste du Palais royal m'a alors proposé de consulter un dossier intitulé « *Question Juive. Requêtes adressées au Roi par des Belges pour solliciter son appui afin d'échapper aux rigueurs des mesures prises par l'occupant à l'égard des Juifs* ». Le document en question n'y figurait pas, mais un petit dossier y portait bien le nom de mon ami. C'était en effet son père qui, en 1942, sollicite l'aide du Roi. Il n'est pas le seul. Le dossier contient 64 autres requêtes : « *Vous qu'êtes notre Roi, protégez-nous !* » ■

e dossier renferme 65 chemises numérotées au crayon rouge, avec les noms des requérants calligraphiés à l'encre noire. Le premier courrier, envoyé par Alfred Errera, date du 16 décembre 1940, la dernière lettre remonte à février 1944. 65 histoires, 65 sujets de Sa Majesté : qui sont-ils et que demandent-ils précisément ? Qu'ils soient célèbres ou obscurs, ils espèrent tous la même chose : sa royale protection. Ils le supplient de contrecarrer les mesures antijuives qui les frappent ou les menacent. Ils sont belges, un tiers d'entre eux sont des soldats de la Grande Guerre ou de 1940, multi-décors, dévoués à leur patrie. Leurs serments patriotiques ont la couleur du sang versé, pour leur pays et pour leur Roi. Cette dimension

« Vous qui êtes notre Roi, protégez-nous ! » ■



CEGESOMA

LÉOPOLD III ET SES OFFICIERS.
Après la défaite de mai 1940 et la capitulation belge, il veut rester en Belgique occupée pour partager le sort de ses soldats... sauf s'ils sont juifs.

choque aujourd'hui, car nous savons depuis ce qui est arrivé aux Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Mais à l'époque, quelles ont été les réactions de ceux qui reçoivent ce courrier très formel ? Pour la plupart, nous n'en savons rien. Cela dit, peu après la réponse du Palais, le père de mon ami a décidé de changer de nom. Il survivra grâce à de faux papiers et à ceux qui les lui ont fournis.

**WIENER ET ERRERA :
DES NOMS ILLUSTRÉS QUI
SOUDAIN NE COMPTENT PLUS**

Ceux qui portent des patronymes célèbres dans l'histoire de Belgique sont parmi les tout premiers à écrire au Roi. Fin novembre 1940, dans le mois qui suit la première ordonnance antijuive, le mathématicien Alfred Errera, fils de Léo, grand scientifique de l'Académie royale, professeur à l'ULB comme son père, écrit à Léopold III pour demander à être considéré comme Belge et non comme Juif ! Il appar-

14 / Marianne Édition belge / 14 au 20 septembre 2013

14 au 20 septembre 2013 / Marianne édition belge / 15

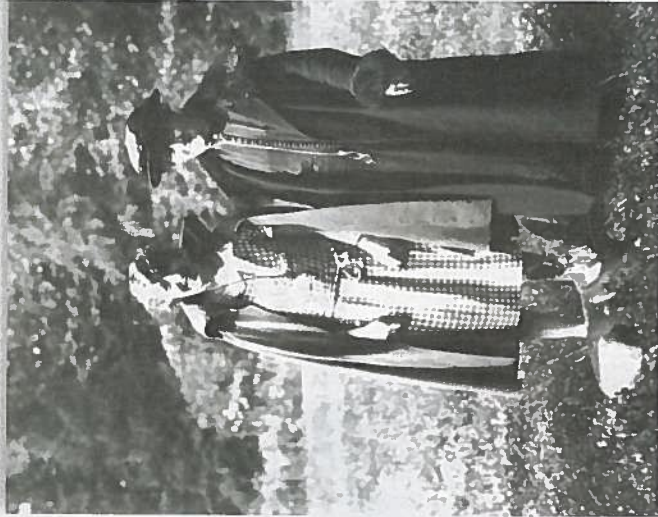
LE CABINET DU ROI
DOUTE des risques encourus par la veuve Wiener. Sur ces documents, il ne manque pas d'ajouter et de souligner le mot « Juifs », en tête de chaque page.

**LA VEUVE D'EDMOND
WIENER, ICI AVEC
SA FILLE en 1930.**
Le Palais était
totalement acquis
aux « principes » de
l'occupant : « pour
les Belges de race
juive », il n'y a rien
à faire !

tient à une famille éminente qui a largement contribué à la renommée de la Belgique. Engagé volontaire, il avait mis au point en 1914 un système de repérage par le son des batteries ennemies et fut décoré du titre de chevalier de l'Ordre de

la Couronne. Professeur à l'Ecole royale militaire, il alerte le Roi sur le caractère anticonstitutionnel des ordonnances antijuives. Il devra pourtant démissionner de l'ULB, puis, en décembre 1940, de sa fonction d'échevin d'Uccle. Le 19 de ce mois, il est reçu par le chef de cabinet du Roi, le baron Louis Fredericq. Le dossier ne contient rien d'autre. A-t-il été aidé ? Peut-être. Mais l'on sait aujourd'hui que patriote, il continuera à croire au sursaut démocratique et à la victoire. En 1943, traqué par les nazis, il s'engagera dans la résistance et la clandestinité. Il survivra, spolié et meurtri.

Ce ne sera malheureusement pas le cas du vieux Charles Wiener, ni de son fils Philippe. En juin 1942, le père (74 ans) fait intervenir son grand ami Maurice Anspach pour tenter de sauver son fils Philippe, arrêté en avril par les Allemands. Le cabinet du Roi joint une note au dossier : le fils de l'intéressé a un dossier dans le classement des condamnations prononcées par l'occupant. Et puis plus rien. Un an plus tard, dans la nuit du 3 au 4 septembre 1943, Charles Wiener >



COLLECTION PRIVÉE

E

14 au 20 septembre 2013 / Marianne édition belge / 15